

giné qu'il y avait quelque lien mystérieux entre lui et "la belle Américaine", comme on appelait à bord Mme X...

"Mais un nouvel incident me rendit ma conviction première.

"Une après-midi, je faisais ma ronde habituelle dans l'entrepont. Il était une heure; en haut, le déjeuner venait de finir, car on entendait les échos d'une valse sortir du salon; les hommes se dirigeaient vers le fumoir, tandis que le bataillon féminin montait prendre place dans les rocking-chairs et les chaises-longues; quelques dames s'accoudaient à une passerelle d'où elles pouvaient voir les émigrants, et les enfants de celles-ci jetaient aux enfants de ceux-là des fruits et des friandises.

"On arrivait comme au spectacle, on regardait la troupe d'en bas comme on regarde, à travers les grilles, les bêtes sauvages. La belle Américaine parut et pencha elle aussi son buste charmant.

"Je guettais mon solitaire qui, de loin, jetait des regards d'indifférence sur les curieux. Aussitôt qu'il vit Mme X... la même crispation de souffrance, le même tressaillement passa sur son pauvre visage émacié. Puis il se sauva du côté des machines. Je ne sais s'il eut l'intuition que quelqu'un le suivait des yeux: comme il s'accotait, haletant, à une cloison, il leva la tête et rencontra mon regard. Il vit qu'une seconde fois j'avais surpris son émotion.

"Son émotion, mais pas son secret.

"Il devint de plus en plus inabordable, de plus en plus invisible.

"Le cinquième jour de la traversée, comme nous étions en plein océan, on vint me prévenir qu'un émigrant se trouvait mal et qu'il me demandait. Aussitôt, la pensée de l'homme au secret me traversa l'esprit. Je descendis rapidement, et je le trouvai étendu à terre, une écume de sang aux lèvres. Il était très pâle, mais ses yeux grands ouverts révélaient une pleine lucidité et de plus un calme et une énergie que je ne lui avais jamais vus. Pour la première fois, je remarquai la finesse de ses traits.

"En m'apercevant, il eut une expression de contentement. Je sentis qu'il allait mourir, je sentis aussi qu'il allait parler, que c'était pour cela qu'il avait exprimé le désir de me voir.

"Mais sans lui laisser le temps de prononcer une parole, je le fis transporter dans une cabine confortable et j'appelai le médecin. Il était en effet condamné, il arrivait à la dernière période de la consommation, cette traversée hâtait le dénouement, il ne tiendrait pas jusqu'à la fin du voyage sans doute. Comme il avait perdu connaissance, on lui donna du champagne pour le ranimer et aussitôt revenu à lui, il me chercha du regard. Puis il prit sur sa poitrine un médaillon qu'il me tendit en silence.

"Je l'examinai: il représentait une adorable tête blonde aux yeux bleus, un frais visage féminin à l'expression mutine et fière en même temps. Quoique le portrait dût dater de quelques années, je reconnus la belle Américaine.

"Alors il parla et voici son récit:

"Oui, c'est elle, Frédérika, elle que j'aimais. Quand je serai mort, et cela ne tardera pas, vous lui remettrez ce médaillon. Inutile de dire de qui vous le tenez; elle comprendra, l'oubliuse.

"Voilà cinq ans, nous faisons voile pour le Canada, comme aujourd'hui. Vous entendez, je dis "nous", Frédérika et moi. Nous venions tous les deux de Norvège, elle, Frédérika Ansen, était des bords du fiord de Hardanger qui vous donnerait le vertige à vous autres marins et qui lui avait donné à elle la couleur bleue de ses yeux et la hardiesse de son cœur; moi, Oscar Jansen, j'arrivais de Bergen, à quelques milles plus haut, là où la mer est toujours écumante et où les perce-neige et les edelweits fleurissent sur les cimes. Dans ma jeunesse, j'avais le goût du commerce, je voyageais pour le compte d'un marchand de bois; c'est ainsi que je débarquais souvent à l'auberge du père Ansen et que je m'en allais chaque fois plus amoureux du visage joli comme une coquille de nacre, des yeux profonds comme l'eau de nos gouffres de sa fille unique, Frédérika.

"Je crus qu'elle répondait à mes sentiments... Oui, dans ce temps-là, elle devait m'aimer. Je la demandai en mariage. A ce moment, le vieux cabaretier mourut, frappé d'une congestion. Rien ne nous retenait au pays. J'avais entendu dire qu'en Amérique on faisait fortune rapidement, et pour elle que je savais coquette et aimant le luxe, je

"voulais faire fortune. Pauvre fou! — Nous décidâmes de partir pour le Canada où j'espérais trouver pour commencer un bon emploi dans une scierie mécanique. J'aurais voulu auparavant donner mon nom à Frédérika, mais elle objectait son deuil récent, elle voulait attendre et j'étais faible devant ses volontés.

"La plus grosse partie de nos économies passa dans le voyage, et un mois ne s'était pas écoulé que nos bourses étaient vides. Il fait cher vivre à Montréal, et ma fiancée, mal accoutumée à avoir de l'argent entre les mains, laissa fuir son petit pécule. D'autre part, la fortune vint moins vite que je l'avais espéré; le bon emploi resta introuvable; je me casai dans une usine où du matin au soir je chargeais du charbon dans les fournaies.

"De son côté, ma fiancée, qui reculait toujours notre mariage, fut obligée de songer à gagner sa vie. Mais comment? Elle ne savait pas faire grand-chose, ayant été jusqu'à ce jour une fauvette chantante dans la maison de son père.

"Elle se résigna à demander, par voie d'annonces, selon la coutume du pays, une place de servante, et elle fut engagée dans une maison privée de la rue Sherbrooke.

"Je n'étais pas sans appréhensions et sans méfiances. Comment ma fière Frédérika allait-elle s'accommoder d'une vie nouvelle —



Frédérika vint m'ouvrir.

"et quelle vie! — dans une maison étrangère?

"Le soir même, ma journée finie, j'allais sonner au numéro indiqué. La demeure était de belle apparence. Frédérika vint m'ouvrir, et, contrairement à mes craintes, il n'y avait rien de changé à l'expression de son visage.

"Je voulus l'entraîner tout de suite hors de ce logis où nous n'étions pas chez nous, où elle, ma fiancée, occupait un emploi subalterne; mais elle m'obligea à entrer. Sur le vestibule une porte était ouverte, un flot de lumière sortait d'un appartement; elle m'y poussa: nous nous trouvions dans un petit salon élégant et confortable.

"Elle me regardait en riant. Puis, avec volubilité, elle me mit au courant de la situation: M. Smith était un riche Américain, veuf sans enfants; il y avait trois domestiques et une gouvernante dans la maison. Presque rien à faire, Mr. Smith sorti du matin au soir, les servantes libres, libres de lire les journaux du maître, de s'asseoir dans ses fauteuils, de faire les dames, de recevoir leurs amis.

"Je ne sais pourquoi, malgré l'engouement de Frédérika, peut-être à cause de cet engouement, je me sentais triste. Je la regardais se mouvoir dans ce cadre nouveau de luxe qui l'entourait, si jolie, si brillante, si bien à sa place. Et je roulais entre mes doigts noircis par le charbon ma casquette d'ouvrier, j'étais honteux de mes gros souliers posés sur les roses du tapis, l'embarras me rentrait les paroles dans la gorge.

"Que vous dirai-je? Avec le temps, ma gêne s'accrut encore, tandis qu'augmentait l'aisan-

"ce de ma fiancée. Cette atmosphère du petit salon où elle me recevait et où j'étouffais, moi, paraissait mettre du rose sur ses joues et des mots spirituels sur ses lèvres. Elle était vêtue avec élégance, et un soir de Noël je la trouvai avec un collier de perles roses au cou. Elle me dit d'un air dégagé que c'était l'habitude aux maîtres de la maison de faire un cadeau aux servantes à l'occasion de cette fête.

"Bientôt je m'aperçus que mes visites lui déplaisaient. J'essayais en vain de l'entraîner au dehors pour réagir contre l'ambiance de cette maison de riches, malsaine pour elle et pesante pour moi, mais elle trouvait toujours un prétexte à ne pas sortir. Je fus obligé de me rendre à l'évidence: elle avait honte de moi, de mes mains durcies, de mes vêtements fatigués, de l'existence modeste que je lui offrais.

"Parfois, je lui disais: Prends patience, Frédérika, je ferai fortune, je deviendrai riche pour toi, je te le jure.

"C'est vrai: pour elle, j'aurais soulevé le monde. Quand je rêvais à elle, pendant mon pénible travail, labeur de manoeuvre, quand je réfléchissais aux moyens d'acquiescer cette richesse qu'elle aimait, je sentais ma force haletter en moi comme les charbons ardents dans la fournaise que j'alimentais.

"Mais elle riait d'un rire de doute, d'un rire cruel, en jouant avec son collier, le collier de perles roses donné par Mr. Smith.

"Enfin, un soir que désespéré parce qu'elle avait été plus distraite que de coutume durant notre entrevue, j'errais par la ville, je l'aperçus qui entraînait au théâtre anglais: "His Majesty", parée et rieuse, aux côtés de Mr. Smith. Fou de douleur et de rage, je les attendis à la sortie, je les guettai trois heures durant sous la neige. C'est même là que je pris le germe de mon mal.

"Et puis, quand ils parurent tous deux, elle exquise dans sa toilette, exquise dans son sourire, exquise dans sa démarche, lui correct et "gentleman" auprès de la petite créature aux charmes de laquelle il s'était laissé prendre, tout le ridicule et tout l'odieux, toute l'inutilité, hélas! de ma conduite me sautèrent aux yeux, je m'enfuis, seul dans la nuit avec mon désespoir.

"Vous devinez le reste. J'eus une explication avec Frédérika, après quoi je ne pouvais plus douter. Elle m'avoua en pleurant qu'elle préférerait mourir plutôt que de vivre dans la gêne, qu'elle ne se sentait pas la force d'être ma femme... Mr. Smith était riche, lui, il se montrait très bon pour elle, il voulait l'épouser.

"Ils se marièrent en effet dans le courant du même hiver, et, craignant sans doute que je fisse quelque folie, ils quittèrent le Canada, voyagèrent en Europe et vécurent à Paris, à Londres, à Rome.

"Moi, j'ai traîné une existence de gueux. Elle perdue, pourquoi aurais-je eu des ambitions? Je n'ai pas cherché à tuer en moi son souvenir, je savais bien que son souvenir me tuerait.

"Il a quelques mois, la nostalgie du pays m'a pris: il m'a fallu revoir les rochers de la côte où elle chantait en regardant écumer la mer, l'eau profonde du fiord de Hardanger, où elle a penché ses yeux, les sapins qui entourent l'auberge de son père et sous lesquels plus d'une fois elle a tressé ses nattes blondes. Le désir de la rencontrer était au fond de ma nostalgie.

"Mais je passai trois mois en Norvège, sans entendre parler d'elle; je désespérais de la revoir, quand quelques heures après mon embarquement sur "Le Pretorian", je l'aperçus qui franchissait la passerelle du paquebot avec son mari et une petite fille de deux à trois ans, leur fille sans doute.

"Elle a passé près de moi sans me reconnaître. La maladie et le chagrin m'ont bien changé, je le savais, mais la pensée qu'ils ont fait de moi un étranger pour Frédérika m'a donné le coup de grâce..."

"Durant ce récit, le malade s'était interrompu plusieurs fois et comme j'insistais pour qu'il prit du repos, il avait témoigné de sa volonté d'aller jusqu'au bout. Quand il eût terminé, je lui demandai s'il ne désirait pas revoir Mme Smith, lui parler, je me chargerais de l'aller chercher. Une expression d'angoisse passa sur son visage... Il mit ses mains devant ses yeux,